

As-t-on le droit de rire ?

Louis Defèche

Il est connu dans le monde entier depuis la parution de son livre « *Le nom de la rose* ». Umberto Eco a quitté la Terre et nous laisse l'énigme du rire.



Un érudit qui donne le ton

« Avant tout autre chose, une personne cultivée doit toujours être prête à réécrire une fois encore l'histoire.¹ » De fait, des histoires il en a écrit, mais il a aussi étudié l'Histoire. Car Umberto Eco n'était pas seulement un auteur à romans, mais encore un érudit qui donnait le ton : après son travail de doctorat sur l'esthétique de Thomas d'Aquin, il devint maître de conférence de diverses universités, entre autre en tant que scientifique des médias et acheva sa carrière en titulaire d'une chaire d'enseignement de la plus vieille Université d'Europe, celle de Bologne.

Entre temps il était reconnu dans le monde entier en tant que théoricien de la culture, tout d'abord avec la parution, en 1973, de son ouvrage « *L'œuvre d'art ouverte* », dans lequel il mit en exergue une caractéristique importante de l'art moderne : depuis le 20^{ème} siècle, les œuvres d'art n'essayaient plus d'être achevées, mais restent au contraire ouvertes, elles attendent, pour ainsi dire, leur achèvement

au moyen du spectateur ou bien du successeur. — La question peut peut-être se poser en marge, ici : Dans quelle mesure l'anthropologie comme œuvre d'art du 20^{ème} siècle peut être considérée comme une œuvre d'art ouverte ? — Sa préoccupation croissante avec la « sémiotique », la science des « signes », fit de lui un inévitable sémioticien. Il se confronta intensément de ce fait à des questions de langage, de communication et d'interprétation et donc avec la substance essentielle de la réalité humaine. L'érudit s'occupa aussi de questions brûlantes du présent, comme le montre son ouvrage, paru en 2014 : « *La fabrication de l'ennemi* ». En 2005, il fut compté, par le magazine britannique « *Prospect* » au nombre des trois intellectuels les plus influents du monde, après Noam Chomsky et Richard Dawkins.

Au nom du rire

Devant cet arrière-plan, on peut peut-être aborder son roman « *Le nom de la rose* ». Dans cet ouvrage, Eco n'écrit pas seulement une histoire, mais peut-être aussi l'Histoire. Son récit est-il seulement une trouvaille pleine de fantaisie ou bien une interprétation fondée de faits historiques ?

Dans « *Le nom de la rose* », il est en effet question d'un ouvrage disparu d'Aristote sur la « *Comédie* ». Dans sa « *Poétique* » le philosophe grec avait rédigé ses considérations sur la « *Tragédie* ». Mais les documents indiquent qu'il devrait y avoir une seconde partie de la « *Poétique* » qui traite de la « *Comédie* ». Certains scientifiques pensent que l'ouvrage n'a tout simplement pas été rédigé, d'autres qu'il est disparu au cours du temps. Dans son roman, Eco suit la seconde thèse et met en scène un crime dans une abbaye bénédictine où la seule et unique copie de l'ouvrage a été conservée. Un vieux moine — qui tient cet ouvrage pour dangereux et impie, parce qu'Aristote y fait la louange du rire — a empoisonné l'ouvrage pour empêcher que les moines puissent jouir de son contenu.

À la fin du roman, un incendie ravage la bibliothèque, faisant ainsi définitivement disparaître l'ouvrage. Avec cela, Eco en explique la disparition par l'intervention d'un catholicisme dénué d'humour. La relation de la religion avec l'humour est ainsi thématisée : « *Le Diable n'est pas le prince de la matière, le Diable c'est l'arrogance de l'esprit, la foi sans un sourire, la vérité qui n'est jamais saisie par le doute* » dit Guillaume de Baskerville, le protagoniste principal du roman.

À quoi bon la comédie ?

On sait peu que Rudolf Steiner aussi parlait du fait que cet ouvrage d'Aristote a été écrit. Pendant le cours d'art dramatique, comme on l'appelle, il récapitule même ce qui serait à découvrir dans cet ouvrage² : Alors que la tragédie veut exciter la peur et la compassion pour provoquer la catharsis, le comédie doit éveiller « un intérêt de curiosité et d'inquiétude chez le spectateur, pour organiser en lui un intérêt plus grand pour la vie ». C'est ce que le livre aurait dit — selon Steiner. Il est intéressant aussi de laisser cette idée s'accorder avec la parole de Guillaume de Baskerville ci-dessus.

Quant à savoir si le texte d'Aristote sur la comédie fut effectivement victime d'un catholicisme sans humour, la question reste ouverte. Si l'on pense à la vie de Molière, cette hypothèse peut nous donner à réfléchir. De nos jours aussi, le comique dit souvent la vérité et en paye le prix. Et la disposition à l'humour ne dit-elle pas beaucoup de la spiritualité d'un être humain ? Eco était plein d'humour — et pour cette raison aussi, richement spirituel !

Das Goetheanum 10/2016.(Traduction Daniel Kmiecik)

¹ Thomas Stauder, « *Trente ans de conversations avec Umberto Eco* », LIT Verlag, 2012.

² GA 282, 14^{ème} conférence, Dornach, 18 septembre 1924.